

Depuis 1973, Lausanne accueille en janvier le plus important concours de danse du monde. Réservée aux jeunes de 15 à 18 ans, cette compétition peut changer leur vie, en leur ouvrant les portes d'une grande école de ballet ou d'une compagnie.

Mais pour gagner, il faut tenir le coup pendant six jours...



UN PEU PLUS PRÈS DES ÉTOILES

PAR
ARIANE DOLLFUS

PHOTOS
FRANCK SEGUIN



40

Quatre cent cinquante danseurs ont envoyé une vidéo à Lausanne cette année. Quatre-vingt-sept ont été sélectionnés. Onze d'entre eux sont au palmarès, dont la géniale Brésilienne Ana Luisa Negrão, 18 ans (au centre), qui repart avec deux prix.

Ils viennent de Buenos Aires, Séoul ou Tokyo, et pour eux, Lausanne n'est pas le siège du CIO mais le Davos du ballet. Là où tout se joue depuis cinquante ans, pour des milliers de jeunes de 15 à 18 ans venus décrocher le Graal : un prix sous forme de bourses d'études dans une très grande école, voire une embauche dans une compagnie de ballet pour les plus âgés. Car dans les coulisses du concours se joue aussi un grand speed dating de la danse, où 78 directeurs d'école et de compagnies partenaires viennent rencontrer des candidats. Cette année, ils étaient 83, venus de 16 pays. Jean-Christophe Maillot, président du jury et actuel directeur des Ballets de Monte-Carlo, l'avoue :

« Sans mon prix de Lausanne 1977, je n'aurais jamais pu continuer mes études de danse. J'attends d'être ébloui par une émotion et pas par une technique. Et les voir pendant six jours, au travail comme dans les couloirs, permet de déceler leur sociabilité et leur épanouissement au fil des heures. C'est souvent bouleversant. »

Car il faut un mental d'acier pour tenir toute la semaine. Et pas uniquement sur scène, durant leurs deux solos de danse classique et contemporaine. « C'est ça, le plus dur », explique le « doyen » de la compétition, Yusei Kobayashi, Japonais de 18 ans et 11 mois (chaque mois compte) : « Ici le jury et les directeurs d'école nous regardent en permanence. Dans les cours d'échauffement, en répétitions avec les coaches, sur scène en demi-finales, puis en finale... Ils nous notent à quatre reprises. Il faut serrer les dents mais avoir toujours de la tenue, comprendre tous les exercices très vite, gérer un temps long, bien récupérer le soir. » Yusei, qui étudie déjà à l'école de l'Opéra de Berlin depuis huit ans, a magistralement dansé la variation de *Don Quichotte*. Mais il est tombé dans sa pose finale. Il n'a pas été finaliste. Et surtout, il n'a reçu aucune proposition d'embauche. Il faut encaisser le coup. Et reconstruire son rêve d'entrer au Ballet de Dresde, en Allemagne.

Pour qui découvre la danse, la surprise lausannoise, c'est la surreprésentation asiatique avec 38 Japonais, Chinois et Sud-Coréens. Dominique Genevois, ex-danseuse chez Béjart, qui a fait des présélections au Japon, explique : « Dans ces pays, les danseurs sont très mal payés, surtout les filles. Au Japon, où le ballet est pourtant très populaire, ils ont tous des seconds jobs le soir, tant la vie est chère. Les jeunes ne montent jamais sur scène, les costumes sont hors de prix.



La compétition se déroule en public, dans le grand théâtre Beaulieu de Lausanne, devant 1600 spectateurs et des milliers d'internautes.

Alors ce concours, qui est diffusé sur le web et correspond bien à leur sens de la compétition, est un moyen idéal pour se faire connaître et partir en Europe. » Ce qui ne va pas sans un investissement énorme. Pour venir de Séoul, Sooha (15 ans et trois mois) et Sangwon (18 ans et dix mois) ont dépensé 9 000 dollars chacune (soit 8 400 euros) « avec l'avion, le logement pendant sept jours, mais aussi les cours particuliers, l'achat de costumes, chaussons de pointe et tuniques de danse ». Pas moins de 19 tuniques pour Sooha. Sangwon a décroché une bourse et Sooha, qui a « failli abandonner » tellement elle était sonnée de fatigue, sera finaliste et recevra 1 000 francs suisses.

Ce n'est pas le cas de Lucia Abril Marcucci, notre coup de cœur, jeune Argentine de 16 ans déjà venue l'an dernier grâce à l'aide de sponsors et toujours pas finaliste. « Après le concours 2022, je pouvais intégrer l'école de l'Opéra de Paris, mais mes parents n'ont pas pu financer le voyage ni les logements du week-end. Je dois tout calculer, rationner mon nombre de chaussons de pointe... » Cette année encore, Élisabeth Platel, qui dirige l'école française, l'a remarquée. La chance repasse. Celui qui en a manqué, c'est l'espoir français Alaric Rigaud, 15 ans et huit mois. Le dossard 205, qui avait déjà décroché sept bourses au concours concurrent, le Youth American Grand Prix, avait sans doute trop d'assurance. « Le deuxième jour, au cours, j'ai voulu faire un double saut de basque au lieu d'un seul, et suis tombé sur ma cheville. Résultat : fracture de fatigue, plâtre et plusieurs semaines d'arrêt. Mais je ne regrette pas. J'ai osé. C'est en tombant qu'on apprend. » Le médecin de la compétition, Carlo Bagutti, est confiant : « Il se remettra vite.

L'important pour moi ici, c'est de soigner les bobos mais surtout de faire de la prévention. Lausanne est le seul concours de danse à exiger un dossier médical avec courbes de croissance qui peut recalier un jeune candidat. »

Samedi soir, après six jours de travail acharné et une finale endiablée pour 22 candidats, les résultats sont tombés : 11 bourses et deux lauréats ex aequo. Un Mexicain et un Espagnol de 15 ans dont c'était le premier concours. Mais pendant trois ans, il a dansé et chanté à Madrid dans *Billy Elliot*, la comédie musicale d'Elton John. Le lendemain, d'anciens lauréats ou candidats, parmi les meilleurs aujourd'hui, sont venus danser en gala. Les jeunes candidats les ont regardés, des étoiles pleines les yeux. ● ARIANE DOLLFUS



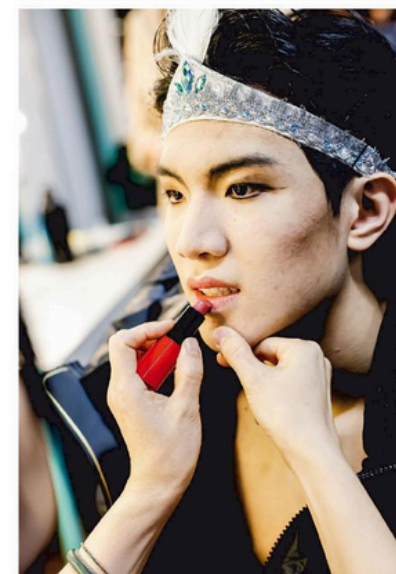
Seule dans un studio déserté, une candidate australienne se repasse son solo de danse contemporaine. Une technique pas si facile pour ces danseurs surtout classiques.

PORTFOLIO

Isabella Meier, 15 ans, arrive du Texas. Elle s'apprête à répéter en scène son solo de classique et a alors droit, comme tous les candidats, à un coaching personnalisé de six minutes par de grands danseurs étoiles.



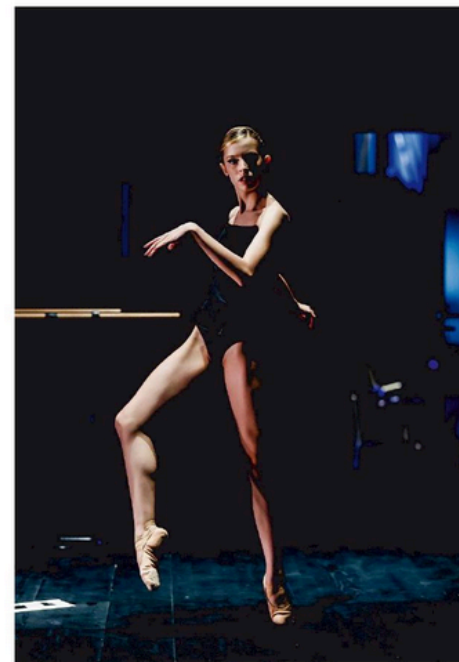
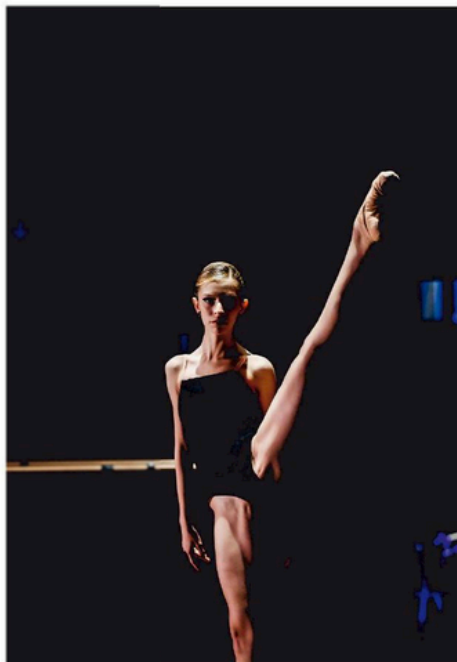
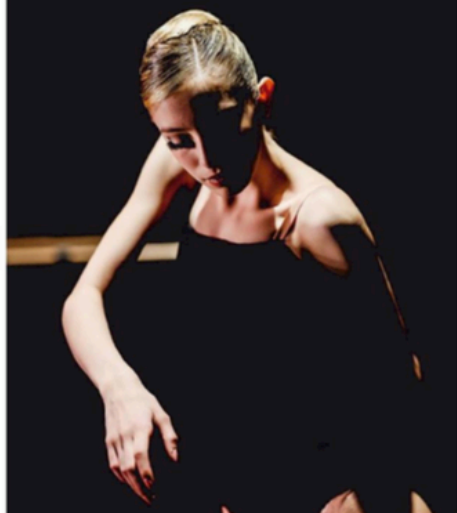
Giuseppe Ventura, danseur italien de 18 ans, répète sa variation de Solor dans « La Bayadère » sous l'œil de Nicolas Le Riche, qui fut danseur étoile de l'Opéra de Paris. Finaliste, Giuseppe, arrivé tout seul à l'école de ballet de Zürich à 13 ans, décrochera la 10^e bourse.



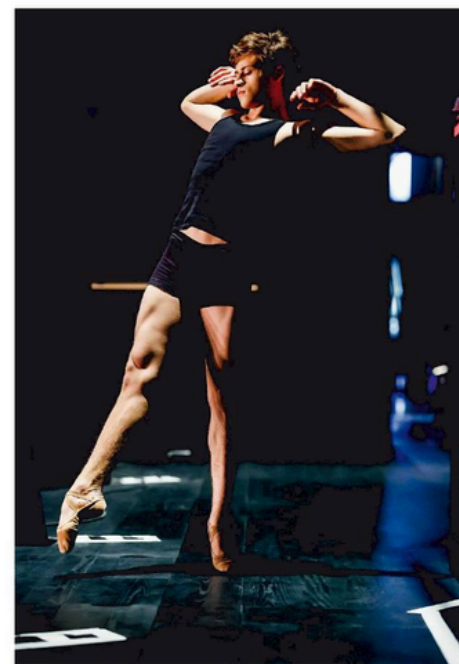
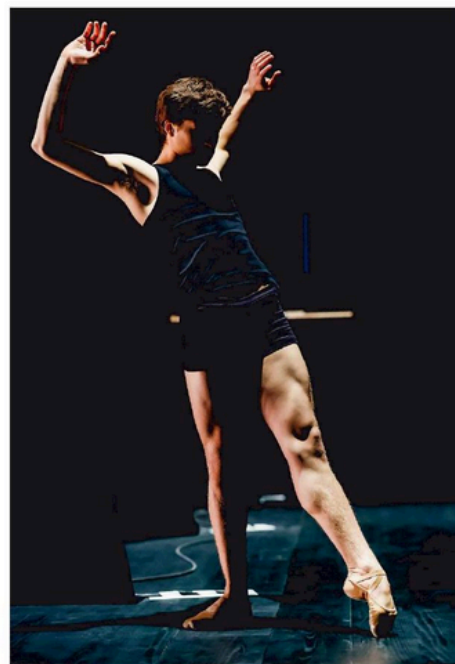
Les jeunes se maquillent seuls ou avec leur coach personnel. À gauche, Riu Matsumaru, 16 ans (Japon), s'est blessée au pouce en heurtant une autre candidate durant le cours. Munie d'un bandage quasi invisible, elle dansera quand même. Les costumes des variations choisies doivent être reproduits à l'identique de la vidéo fournie.

PORTFOLIO

Lucia Abril Marcucci, 16 ans, venue d'Argentine, concourt pour la deuxième fois et n'est toujours pas finaliste. Sa devise ? « Rester forte et humble avec les autres, vouloir apprendre et être heureuse. »



Fabrizio Ulloa Cornejo, 16 ans (Mexique), a subjugué le jury : il repart lauréat ex aequo avec un candidat espagnol et remporte le prix du meilleur candidat suisse, car il s'entraîne à Bâle.





On est très sérieux quand on a 15 ans et qu'on est danseur. Dans la « warm-up room », tout le monde s'échauffe en silence, mais s'entraide pour ajuster son costume. Durant ces six jours, il faut se serrer les coudes tout en jouant perso.



Pier Abadie, 18 ans, est l'un des quatre candidats français. Non finaliste et reparti sans proposition de travail, il ne regrette rien sauf « d'avoir manqué de confiance en soi. J'ai commencé le classique à 12 ans, c'est tard comparé aux autres. Je n'imaginais pas un tel esprit de compétition à Lausanne... »



Écouteurs dans les oreilles et musique du concours dans le smartphone, chaussons de pointe, tutus et chorégraphies créés au XIX^e siècle : c'est le choc des cultures dans la danse.

À revoir sur Arte.tv et sur la chaîne YouTube du Prix de Lausanne.
À lire : « 50 années étoilées, Prix de Lausanne 1973-2023 » de Jean-Pierre Pastori, éd. Infolio.